Document generated on 07/02/2025 6:42 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Revue d'histoire de l'Amérique française

COHEN, Marjorie Griffin, *Women's Work, Markets, and Economic Development in Nineteenth-Century Ontario*. Toronto, University of Toronto Press, The State and Economic Life Series, 1988. 14,95 $

Bettina Bradbury

Volume 42, Number 4, Spring 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304746ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304746ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bradbury, B. (1989). Review of [COHEN, Marjorie Griffin, *Women's Work, Markets, and Economic Development in Nineteenth-Century Ontario*. Toronto, University of Toronto Press, The State and Economic Life Series, 1988. 14,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *42*(4), 607–609. https://doi.org/10.7202/304746ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COHEN, Marjorie Griffin, *Women's Work, Markets, and Economic Development in Nineteenth-Century Ontario*. Toronto, University of Toronto Press, The State and Economic Life Series, 1988. 14,95$

Marjorie Cohen a écrit un livre très important qui apporte une contribution majeure à l'histoire des femmes et à notre compréhension de l'économie du dix-neuvième siècle. En concentrant son étude sur les rapports entre le marché et l'économie familiale, laquelle se particularise par une division du travail fondée sur le sexe, elle réussit à intégrer une analyse des rôles masculin et féminin dans la discussion du phénomène de transformation économique.

Parallèlement, mais sans toutefois l'élaborer, elle pose les premiers jalons d'une critique de la théorie du «staple», en y introduisant l'apport d'une historiographie plus récente en histoire économique qui met l'accent sur l'importance de la production de subsistance et de la production orientée vers les marchés locaux.

L'essentiel de l'argumentation de Cohen peut se résumer comme suit: en Ontario, l'économie basée sur l'exportation de «staples» fut à l'origine caractérisée par deux secteurs, engendrés par une double orientation de la production, c'est-à-dire vers le marché, d'une part, et d'autre part, vers la satisfaction des besoins domestiques. Compte tenu du fait que la production de «staples» comportait des risques inhérents dus à la nature du marché international, la production pour la subsistance d'abord, puis pour les marchés locaux quand ils furent développés, constitue une protection contre l'incertitude. Sur les fermes ontariennes du début du dix-neuvième siècle, ce furent principalement les hommes qui eurent à charge la production de «staples» orientée vers le marché, alors que les femmes se consacrèrent à la production domestique. Bien que cette dernière se situât généralement en marge du marché, elle n'en représenta pas moins une contribution à l'économie: «... to the extent that women's productive efforts were able to feed and cloth the family, male labour was free to engage in production for exchange on the market.» (p. 41); par conséquent: «in an economy which experienced severe labour and capital shortages, women's labour in the subsistence sector was critical to the process of capital accumulation.» (p. 154)

Cohen n'idéalise pas l'économie familiale: «... the family in nineteenth-century Ontario was not an egalitarian unit and neither custom nor law considered that the family *per se* owned the means of production.» (p. 44) La ferme familiale était l'entière propriété des chefs de famille mâles; peu importent les bénéfices ou l'accumulation de capital réalisés par l'entreprise, ceux-ci tombaient légalement entre leurs mains: «Wives and children were the proletariat of the family farm.» (p. 44) Cet état de fait, démontre Cohen, était encouragé par les cours de justice de l'époque: l'examen des dossiers montre clairement que peu de femmes héritèrent en entier de la succession de leur mari et que les filles qui obtinrent une part d'héritage égale à celle de leurs frères furent peu nombreuses.

Dans quelques sections des chapitres «Division of Labour in a Staple-Exporting Economy», «Farm Women's Labour in Ontario's Staple-Exporting Economy: Early to Mid Nineteenth Century» et «The Changing Conditions of Women in Dairying», l'auteure puise aux sources de la théorie féministe et de l'histoire économique, de manière à nous présenter une description de la réalité historique plus satisfaisante et plus complète que celle présentée jusqu'à maintenant par les historiens économiques. Cohen nous offre ici la première analyse systématique du travail des femmes sur la ferme durant cette période.

Par ailleurs, l'organisation de l'ouvrage autour de la question centrale que pose Cohen au coeur des chapitres «Capitalist Development, Industrialization and Women's Work» et «Women's Paid Work and the Transition to Industrial Capitalism, 1850-1911», question que l'on retrouve en filigrane dans tous les autres chapitres, me paraît desservir l'importante contribution qu'apporte la majeure partie de sa recherche et de son analyse. La thèse centrale de Cohen

est la suivante: au Canada, l'impact du développement industriel sur le travail des femmes ne fut pas le même qu'en Europe et en Angleterre, tout particulièrement. Là-bas, soutient-elle, l'industrialisation amena les femmes à se retirer de la sphère productive de l'industrie à domicile aussi bien que des activités agricoles, de même qu'elle leur imposa une accessibilité réduite au marché de l'emploi, les forçant à se cantonner de plus en plus au foyer. Les historiens canadiens, ajoute-t-elle, ont présumé que ce modèle s'appliquait au Canada. Cohen réfute cette hypothèse et affirme que ce modèle ne convient pas à l'Ontario «where the historical circumstances of development were very different from those in England» (p. 23). Cet argument, qui réduit sensiblement l'historiographie anglaise et se recommande d'auteurs féministes canadiens n'ayant fait aucune recherche historique, est en définitive évident pour les historiens et inutilement surexploité tout au long de l'ouvrage. Pourquoi, tout d'abord, relier l'expérience des Canadiennes du début du dix-neuvième siècle au contexte de la révolution industrielle en Angleterre, là où l'évolution, la nature de la propriété foncière et le rythme des changements technologiques furent si différents? L'Est des États-Unis n'aurait-il pas fourni une bien meilleure base de comparaison, compte tenu du virulent débat sur l'importance relative de la production de subsistance et de la production axée vers le marché qui divise en ce moment les historiens économiques de cette région? En Ontario, conclut l'auteure, le développement de l'économie eut pour conséquence d'accroître l'accessibilité des femmes aux marchés, à la fois comme agentes de production dans l'industrie domestique et comme salariées, et, qui plus est, plutôt que de se restreindre, leurs débouchés sur le marché du travail se diversifièrent. Personnellement, je ne trouve pas convaincant l'argument sur la plus grande diversification du travail en Ontario que n'importe où ailleurs. Des généralisations telles que «where industrialization typically results in a greater portion of the female labour force being engaged as servants, the demand for female labour in the expanding sectors of the economy in Ontario shifted their employment away from this type of work» (p. 157), sont trop vagues et trop fréquentes dans ce livre.

Marjorie Cohen est sociologue; son ouvrage contribue sans aucun doute à mieux nous faire connaître l'histoire du travail des femmes en Ontario, de même qu'il nous fait mieux comprendre l'économie familiale et l'économie en général. Certains éléments de son approche pourraient même fort bien être appliqués au Québec avec profit. Cependant, les historiens trouveront cet ouvrage à la fois fascinant et frustrant: la combinaison de la théorie féministe et de l'économie politique qui structure la problématique amoindrit le cadre conceptuel autant qu'elle l'enrichit. On doit cependant lire ce livre dont les qualités dépassent les faiblesses.

Département d'histoire
Université de Montréal
Traduction: Marie Léveillé

BETTINA BRADBURY